L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 19 JUILLET 1900. NUMERO 24

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

Au Transvaal.

Chaque semaine qui s'effeuille du calendrier nous vient confirmer la justesse de nos prévisions. Il faut être aveugle né pour ne pas voir aujourd'hui toute l'habilité de la tactique adoptée par les Bœrs et ne pas comprendre, que les anglais se sont, de gaiété de cœur et sans y rien voir, jettés dans la souricière dressée par Botha et Dewet.

La jonction de Buller et de Robert n'a produit aucun résultat, et ce dernier espoir envolé laisse le champ ouvert aux plus tristes éventualités.

Les armées anglaises sont obligées de rester sur la plus stricte défensive et ce sont les Bœrs maintenant qui attaquent.

Les deux batailles de trois jours livrées à trois semaines d'intervalle par Roberts aux alentours de Pretoria n'ont été qu'un échec indiscutable puisqu'aujourd'hui Botha, complète le réseau, et vient même de s'emparer de fortes positions au sud de Pretoria

Voici d'ailleurs la dépêche de Robert qui annonce ce mouvement, lequel comme on le verra s'est terminé par un désastre pour l'armée anglaise.

La dépêche est datée de Prétoria, 12 juillet:

"Je vous disais dans ma dépêche du 9 juillet que l'ennemi avait attaqué notre arrière garde de droite sans succès. Mais malheureusement, il a fait hier une rude attaque à notre flanc droit et le succès a couronné son attaque. Les Bœrs se sont emparés de Nitral's Nek où se trouvait la garnison des Scots Greys avec deux canons de la batterie A de l'artillerie Royale et cinq compagnies du régiment de Lincolnshire.

"L'attaque eût lieu vers le soir, et les Bœrs étaient en nombre supérieur. Après s'être emparé de la colline qui domine le Nek, ils ouvrirent un feu meurtrier sur la garnison à l'aide de leurs canons du plus fort calibre. Nitral's Nek se trouve situé à dix-huit milles de Prétoria, point précis où le chemin est coupé par la rivière Crocodile. Nous occupions cette position afin de ménager nos communications avec Rustenberg.

"Le combat a duré presque toute la journée, et immédiatement après avoir reçu les informations qui m'ont été communiquées de bonne heure ce matin, du nombre et de la force de l'ennemi, j'ai expédié un détachement de renforts, sous le commandement du Colonel Godfrey, des King's Own Scottish Borderers.

"Il était cependant trop tard. La garnison n'avait pu résistér, et tous les canons et la plus grande partie des Scots Greys ont été capturés, avant eu leurs chevaux tués préalablement. Je n'ai pas reçu la liste des pertes, mais je crains qu'elle ne soit très longue.

"Nos avant-postes près de Dwedepoort, subissaient simultanément une attaque de l'ennemi, au nord de la ville dans laquelle le septième Dragon était engagé Ce régiment a évolué avec une habileté admirable sous le commandement du lieutenant colonel Lowe; il paralysa les efforts de l'ennemi et le força à se replier sur sa réserve. Les Boers n'ont eu que des pertes très légères parce que au milieu de l'action plusieurs d'entre eux ont été confondus avec nos hommes. Hier, c'était le tour de Smith-Dorrien. Il a eu un engagement avec les Bœrs à Krugersdorp et il leur a infligé des pertes considérables.

"Buller m'apprend qu'après une petite escarmouche, les Boers qui detruisaient ses lignes de chemin de fer, près de Paardekraal, se sont retirés.

"De Heidelberg, Hart m'apprend que les Boers continuent à rendre les armes, dans tout le district."

Des détails complémentaires parvenus depuis prouvent que les Bœrs avaient soigneusement préparé cette embuscade, et que malgré leur incontestable bravoure les troupes anglaises ont été anéanties

Le 14 on annonçait que les Bœrs attaquaient les troupes anglaises à Platkof, et la teneur de la dépêche anglaise semble indiquer que les Bœrs ont encore eu le dessus.

Ces attaques vigoureuses du général Botha ont pour but de dégager de Wet contre lequel Robert paraissait vouloir tout d'abord concentrer ses efforts, afin d'assurer la liberté de ses lignes de communications.

La prise de Bethleem dans l'Orange indique clairement le but de Robert, mais l'effort est infructueux, la prise de Bethléem n'a pas de conséquence plus serieuse et plus décisive pour l'issue de la campagne que celle de Pretoria.

L'opinion publique en Angleterre est désorienté par la répétition de ces revers, et l'on commence à critiquer Lord Robert; c'est là un indice serieux du mouvement de l'opinion.

Cependant, la faute n'est guère imputable à Lord Robert, d'ailleurs souffrant dit-on, il n'a pas assez d'hommes à sa disposition pour frapper un coup décisif. Dans un mois il n'en aura plus assez pour se maintenir à Pretoria.

Il télégraphiait lui-même l'autre jour que pour garder ses lignes de communications, tant dans la Colonie du Cap que dans l'Orange, il avait besoin de 100,000. Si l'on se rappele que 75,000 hommes sont aujourd'hui hors de combat, morts, blessés ou malades, l'ont voit que sur les 200,000 hommes envoyés par l'Angleterre en Afrique il reste à peine, 25,000, à Roberts pour ses opérations qui s'étendent de Mafeking à Langs Nork.

Le danger est sérieux, car l'Angleterre est dans l'impossibilité d'envoyer aucun renfort. Les affaires de Chine exigent tout ce qui reste de troupes disponibles.

Au Cap même la situation est sérieuse. Le changement de Ministère et le retrait de M Schriener, n'est pas une solution. Le nouveau Ministère composé de membres de la South Africa League, (société des jingoes anglais), a contre lui la majorité du parlement, qui est composé d'Afrikanders, et pour sortir de la difficulté il est question de renvoyer le parlement et de suspendre la constitution!

De sorte que la guerre faite au Transvaal. pour défendre les droits constitutionels des minorités amené ce singulier resultat de faire violer toutes les règles du parlementarisme, dans la colonie du Cap!

C'est une ironie singulière.

Dans ces conditions, il se pourrait que la Colonie du Cap, loin d'être pacifiée devint d'un jour à l'autre le théâtre d'une révolte terrible.

La situation est sombre de quelque côté qu'on l'envisage.

En Chine

L'horible mystère qui plane depuis trois semaine sur le sort des Européens renfermés dans Pekin, continue. De prétendus messages de Shanghai ou autres villes, viennent de temps à autre réveiller l'espoir, mais il est probable que ces rumeurs ne sont qu'une habileté de plus du Gouvernement Chinois qui cherche à dégager sa responsabilité, des massacres de la capitale.

Jeudi dernier la nouvelle de l'assassinat de M. de Giers l'ambassadeur russe à Pekin, a jetté la consternation à la cour de St. Petersbourg. Cette nouvelle a été confirmée par une dépêche de l'amiral Alexieff datée de Port Arthur.

Après avoir été trainé dans les rues de Pekin, insulté, battu, torturé, les barbares l'ont jetté dans une grande chaudière et l'ont fait bouillir. Son cadavre a été ensuite jetté aux chiens.

Pendant son horrible supplice, M. de Giers a courageusement et héroiquement refusé d'abjurer sa foi et est mort en martyr.

Sa femme, Mme de Giers a partagé l'horreur de son sort, après les pires tortures elle a été battue à coups de batons jusqu'à ce que la mort mit un terme à ses souffrances.

Tous les employés de la légation furent torturés et massacrés les uns après les autres

Il n'est guère possible d'entretenir le moindre doute sur le sort des Européens dans Pekin, tous ont du partager le sort de l'ambassadeur d'Allemagne, de M. de Giers et de l'ambassadeur Japonais.

Il est difficile de concevoir comment les uns auraient pu échapper et non les autres.

Quand aux histoires mises en avant sur le prétendu secours apporté aux Européens par le Prince un tel ou tel autre, intervention que le nombre considérable des Boxeurs aurait réduit à néant, ce ne sont là qu'histoires chinoises, parties de l'arsenal de la duplicité orientale.

Pendant ce temps, la position des alliés à Tien Tsin empire, et tout fait prévoir qu'à moins de secours immédiats, ils seront obligés d'évacuer la ville.

Les chinois amènent continuellement de nouvelles pièces de canons, et le nombre de leurs soldats augmente sans cesse par l'arrivée de renforts. Ils ont mis en batterie, des canons qui enfilent les rues de la ville Européenne et la position des alliées n'est plus tenable.

Le 15 les alliés ont essayé de donner l'assaut à la ville indigène, mais ils ont succombé devant le nombre et ont du battre en retraite après avoir essuyé des pertes nombreuses.

Il faut s'attendre à ce que le Tien-Tsin soit évacué d'ici peu par les troupes alliées.

De toutes parts arrivent les nouvelles des soulèvements qui se produisent dans tout l'empire Chinois; a Shanghai, l'on a des craintes sérieuses pour le sort des Europeens, et l'on réclame l'envoi immédiat de navires de guerre pour tenir en respect la mob indigène.

L'attitude de Li Hung-Chang est douteuse, et tout fait prévoir que le soulèvement contre les étrangers va être général.

Une étrange inertie semble prévaloir parmi les puissances, qui songent avant tout à s'observer et à se surveiller.

Le Japon veut bien agir, mais demande à connaitre d'abord le prix attaché à ses services.

La Russie de son côté profiterait dit on de l'occasion pour s'emparer de la Mandchourie qu'un corps de renfort de 50,000 hommes serait en train de traverser dans sa marche sur Pekin.

Tout cela est bien triste et bien sombre et jusqu'à ce jour les ténèbres ne fnot qu'épaissir.

ECHOS D'EDMONTON

M. J. Bonhomme, de Montréal, organisateur de l'Alliance Nationale, a réussi à fonder une branche de cette société de bienfaisance si prospère dans notre localité. Le bureau de direction du nouveau cercle se compose de MM. J. H. Gariépy, président; J. H. Picard, vice-president; O. Tessier, secretaire-archiviste, F. Villeneuve, secretaire-financier; J. Labissonnière, trésorier; J. N Pomerleau, commissaire ordonnateur; J. Bilodeau, introducteur; D. Larue et J. Soucy, auditeurs; et du Dr. Roy, Médecin de la société. Au delà de vingt cinq membres sont déjà dûment enrolés. La première réunion a eu lieu le douze courant, quand l'installation des officiers s'est faite sous la direction de M. Bonhomme.

C'est décidé que la ville d'Edmonton prendra part à la grande exposition de Winnipeg, laquelle s'ouvrira en septembre prochain, et y enverra des échantillons des principaux produits agricoles de ce district. A cette fin une somme assez élevée a été votée par nos conseillers

Le Dr. Grignon, agronome distingué de Ste Agathe, P. Q., et M. O. Poulin, agent du Pacifique Canadien à Montréal, étaient au milieu de nous la semaine dernière. Venus dans les intérêts de la colonisation, ces deux messieurs sont allés à St. Albert et à Morinville, et ont été émerveillés de la beauté de cette partie de l'Ouest. Le neuf courant la société St. Jean Baptiste de cette ville a donné en l'honneur de ces visiteurs une soirée d'amis dans les salons de l'hotel Queen's. Près de cent personnes avaient été conviées, et M M Grignon et Poulin se sont montrées particulièrement touchés des marques de sympathie qui leur ont été prodiguées. M. M. Marcoux, de St. Boniface, M. Provost, Dr. Loiseau et plusieurs autres de la Province de Quebec assistaient aussi à cette fête fraternelle. Après les présentations d'usage, le Dr. Grignon, qui, soit dit en passant, est un orateur, a dans une improvisation de dix minutes environ, enlevé son auditoire. "Lors de mon départ de Montréal, a-t-il dit, j'ai été approché par des députés, des ministres Ils m'ont prié en grâce de ne pas faire connaitre au public de ma province mes impressions sur l'Ouest; ils m'ont demandé de me taire sur la fertilité de ces plaines du Manitoba et de l'Alberta de peur de dépeupler nos campagnes des bords du St. Laurent. Je n'ai rien répondu; en ce temps là j'ignorais les ressources merveilleuses de ces contrées. A présent je les connais; j'ai vu votre sol si riche, vos moissons si abondantes, j'ai parlé à une foule de colons Canadiens Français qui tous m'ont dit leur contentement, leurs succès. C'est pourquoi, à mon retour, je ne pourrais me taire. Parler sera pour moi un devoir; je dirai à tous ceux qui voudront m'entendre: "l'Alberta c'est le plus beau pays que je'ai jamais vu vre; ceux qui se sentent des dispositions pour la culture devraient aller là, c'est là que nous devrions désormais diriger l'immigration canadienne française."

Edmonton, Juillet 13.

CORRESPONDANCE

NOTRE DAME DE LOURDES

Le dernier voyage de Mgr. Langevin dans notre paroisse a fait naitre un incident qui prouve le fanatisme de certaines gens.

En s'en retournant par Somerset pour gagner St. Alphonse, Mgr. fut escorté par un certain nombre de fidèles qui portaient deux drapeaux français, La vue de ces drapeaux a déplu à un certain conseiller anglais de notre municipalité qui a profité de l'incident pour faire une sortie eu plein conseil, contre le drapeau français, disant qu'il fallait faire défense aux français de sortir en public avec leur drapeau. Il conviendra de se ressouvenir de cela quand viendra le temps des élections municipales. Ceci va ouvrir les yeux à certaines gens qui avaient soutenu ce conseiller de préference à un candidat français.

Nous avons eu cette semaine de la grêle, grosse comme des œufs de poule. Dix vitres ont été cassées à l'école St Adélard, plusieurs un peu dans toutes les maisons. La bonne moitié de nos récoltes a été hachée c'est perdu. On me dit que la grêle est tombée aussi à Alta mont et St Leon.

Nomination

C'est par un oubli regrettable que nous n'avons pas enrégistré la semaine dernière la nomination de M. le Docteur Gendreau comme Greffier de la Cour de Comté, à St. Norbert, en remplacement de M. Pacaud démissionnaire.

Voilà un appointement qui sera populaire. Nos félicitations sincères au nouveau promu.

La Société St. Jean-Baptiste de Winnipeg à décidée de se joindre à la célébration faite par la ville en l'honneur de Lord Minto, tous les Canadiens sont cordialement invités à se joindre a eux ce jour là, la date de cette célébration sera fixée dans quelques jours.